



HAL
open science

L'habitat fortifié de Moio della Civitella (Italie méridionale), entre Grecs et Lucaniens

Laetitia Cavassa, Priscilla Munzi

► **To cite this version:**

Laetitia Cavassa, Priscilla Munzi. L'habitat fortifié de Moio della Civitella (Italie méridionale), entre Grecs et Lucaniens. *Atti del I Congreso Internacional sobre Estudios Ceramicos, Congreso Homenaje a Mercedes Vegas*, Nov 2010, Cadix, Espagne, pp.326-357, 2013. halshs-01475300

HAL Id: halshs-01475300

<https://shs.hal.science/halshs-01475300>

Submitted on 22 Apr 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'habitat fortifié de *Moio della Civitella* (Italie méridionale), entre Grecs et Lucaniens¹

Laëtitia Cavassa², Priscilla Munzi³

1. Le site de Moio della Civitella: présentation et chronologie

L'habitat antique de Moio della Civitella se situe une vingtaine de kilomètres à l'Est de Élée/Vélia (fig. 1), sur une colline de forme pyramidale. Recouvert d'un épais bois de châtaigniers, le site possède un côté oriental très accidenté constitué de grandes masses rocheuses et un versant occidental qui s'étale en pente assez douce. Le sommet est constitué d'un étroit promontoire de forme allongée orienté Nord-Sud sur lequel s'élève la chapelle de l'Annonciation à une altitude de 818 m. La Civitella se présente comme un escarpement naturel placé dans une position stratégique favorable au contrôle de voies qui mènent à la mer.

Le site est connu dès la fin du XIX^e siècle, mais le premier à parler de «mura greche, forse di una fortezza dipendente da Elea» fut P. C. Sestieri dans son guide sur la Campanie (Sestieri 1963: 500). L'habitat fortifié a particulièrement attiré l'attention des chercheurs entre les années 1960 et 1980. De nombreuses campagnes de fouilles, menées sous la direction de la Soprintendenza Archeologica di Salerno, ont permis de mettre en évidence une grande partie de l'urbanisme et des structures architecturales visibles à l'heure actuelle.

Le site choisi pour l'habitat ne frappe pas par son ampleur. Un peu moins de 5 ha sont mis à couvert par une enceinte avec une forme à peu près ovale et un périmètre extérieur de 850-900 mètres, construite en grand appareil avec deux parements chaînés par des murs orthogonaux (système de caissons) (Greco, Schnapp 1986; Tréziny 1983 et 2004). Les blocs sont bien traités sur leur face de parement, sur les lits d'attente et de pose ainsi que sur les faces de joint alors que la partie interne est souvent laissée brute. Dans l'état actuel des connaissances, il

¹ Les fouilles sont actuellement en cours de publication dans la collection du Centre Jean Bérard par une équipe coordonnée par E. Greco, Pr. Munzi et A. Schnapp et grâce à un financement de la Fondation White-Levy de l'Université d'Harvard et du Ministère des Affaires Étrangères et Européennes. L'étude du mobilier a été coordonnée par Michel Bats.

² Ingénieur d'étude, «Centre Jean Bérard» (USR 3133, CNRS - EFR), Via F. Crispi 86, 80121 Naples (Italie); laetitia.cavassa@ivry.cnrs.fr.

³ Ingénieur de recherche, «Centre Jean Bérard» (USR 3133, CNRS - EFR), Via F. Crispi 86, 80121 Naples (Italie); priscilla.munzi@ivry.cnrs.fr.

n'y a pas de tour dans l'enceinte de la Civitella. Deux murs intermédiaires subdivisent l'espace fortifié. Le mur intermédiaire Sud-Est, au pied de la partie sommitale, est vraisemblablement un mur de terrasse, sans fonction défensive. Le mur intermédiaire Ouest, seulement dégagé en partie et pas réellement fouillé, est plus long et plus complexe. Le tracé de la fortification a été exploré essentiellement dans les années 1960 (Napoli 1966 et 1967, Greco 1967), alors que l'exploration de l'habitat a été entreprise dans les années 1970 par une équipe franco-italienne dirigée par E. Greco et A. Schnapp (Greco, Schnapp 1986 et 1983).

L'interprétation fonctionnelle du site a rapidement prêté lieu à discussions. Le premier élément repose sur la définition même de l'établissement et le second, sur sa chronologie. Le site a d'abord été interprété par M. Napoli et E. Greco comme un *phrourion* construit par les Éléates vers 410 pour défendre leur territoire contre la pénétration lucanienne. La date d'occupation du site fut ensuite abaissée au courant du IV^e siècle et un débat sur sa fonction s'est développé: *phrourion* ou habitat fortifié? Grec ou lucanien? (Greco, Schnapp 1983).

Les recherches conduites au cours des années 1970 et 1980 par l'équipe italo-française ont montré comme l'habitat est concentré essentiellement sur la partie haute de la colline, à l'intérieur de l'espace défini à l'Ouest par le Mur intermédiaire Sud-Est et à l'Est par le tracé de la fortification. Même si l'on a trouvé quelques traces d'occupation sur les versants Ouest, d'amples espaces vides semblent subsister. L'ensemble de l'habitat dégagé se présente comme une enchevêtrement de murs, dans lesquels il est difficile de s'orienter et où le tissu construit est révélateur d'une succession d'épisodes de construction, réaménagements, démolitions partielles ou complètes au cours du temps.

Les explorations conduites sur le sommet de la colline (Plateau sommital 1) n'ont produit aucun résultat à cause soit des importants phénomènes d'érosion qui intéressent la colline de La Civitella soit des travaux de réaménagements de ce secteur lors de la construction et de la restauration de la chapelle de l'Annonciation.

Sur les deux terrasses inférieures (Terrasses 2 et 3), le tissu construit se caractérise par sa densité et par la complexité des superpositions de structures. La terrasse 2,

limitée à l'Est par le tracé des fortifications, se situe entre les courbes 810 e 800 m au-dessus du niveau de la mer et se développe au Sud du plateau sommital. La déclivité et les nombreux affleurements rocheux, en particulier dans la partie orientale, en ont conditionné les formes d'occupation. Les fouilles se sont concentrées dans la partie occidentale où, entre 1977 et 1988, ont été explorés des ensembles de structures qui connaissent au moins trois principales phases de constructions.

À la première phase se rapporte un bâtiment composé d'au moins deux pièces séparées par un passage/couloir, construit dans un bel appareil. Les sols d'utilisation des deux pièces étaient sans doute à des niveaux très différents (dénivellation d'au moins 1 m) à cause des affleurements rocheux et donc de la grande inégalité du terrain. L'édifice se développait vraisemblablement vers le Sud avec d'autres pièces et probablement avec un espace découvert. Dans la deuxième phase le bâtiment est recouvert par un habitat assez régulier, bâti dans une technique complètement différente (les dimensions des blocs et des moellons sont extrêmement variables; les blocs, parfois de remploi, sont généralement taillés grossièrement et les assises sont très irrégulières), séparé par des ruelles étroites (*ambitus*), que l'on suit sur l'ensemble de la terrasse. Trois îlots (Zones 12-14) ont été partiellement dégagés. Il s'agit, dans l'état actuel des recherches, de blocs de 21,15-21,30 m de longueur sur 12,30-12,40 m de largeur (pour un total de 260/265 m²), séparés par des ruelles de 1,50-1,80 m. Au cours d'une troisième phase, dans la partie Sud-Ouest de la terrasse, de nouveaux espaces sont réaménagés en réutilisant des pièces des îlots 12 et 13 et en construisant de nouvelles.

La terrasse inférieure (3), limitée à l'Ouest par le tracé du Mur intermédiaire Sud-Est (Zone 3) et à l'Est par des affleurements rocheux et une pente assez raide, se situe entre les courbes 800 e 790 m au-dessus du niveau de la mer et se développe au Sud-Ouest de la terrasse 2. Dans cette partie de la colline, l'habitat est groupé autour d'un espace dallé. Les fouilles, conduites entre 1976-1977 et 1987, ont mis au jour un tissu urbain dense, caractérisé par au moins deux principales phases de construction.

La plus ancienne est reconnaissable dans la phase de construction initiale du bâtiment de la Zone 8 (Sect. JKLM70-73) et dans quelques murs interceptés dans

les sondages accomplis sous l'espace dallé de la Zone 10 (Sect. N65, 1987) et dans la Zone 7 (Sect. H75-H76, I75-I76, 1979).

La deuxième phase, celle qui a été principalement explorée et qui est actuellement visible dans le parc archéologique, prévoit divers ensembles de structures (*Zones 6-11*), parmi lesquels vraisemblablement un édifice de culte (*Zone 11, Sect. PQ64-65*), organisé autour de l'espace dallé (*Zone 10*). La séquence stratigraphique documente entre les deux phases une interruption dans l'occupation.

À terme, l'ensemble des recherches a permis d'individualiser les principales dynamiques de fréquentation et d'occupation du site depuis l'époque archaïque et d'autre part de définir la répartition spatiale de l'implantation urbanistique à l'époque hellénistique permettant ainsi d'identifier différentes phases de construction.

2. Le choix d'un contexte : l'édifice de la zone 8 (fig. 3 et 4)

En préliminaire à l'étude du mobilier céramique, il a semblé important de choisir parmi les diverses réalités fouillées (fortifications, îlots d'habitations, etc.) au cours des années 1970 et 1980, un échantillon de contextes archéologiques cohérents pour la mise en place de classifications typo-chronologiques et surtout capables de fournir les données nécessaires pour la définition d'un faciès de consommation. Les fouilles systématiques de certains contextes ont permis d'engager une recherche plus ponctuelle sur les répertoires céramiques présents sur le site antique de Moio della Civitella.

L'étude du mobilier provenant des fouilles de Moio della Civitella a réuni une documentation cohérente et homogène sur l'édifice situé dans la *Zone 8* de la Terrasse 3 (Sect. JKLM 70-73), à travers l'analyse de la stratigraphie et du mobilier. Seront examinées, en particulier, certaines pièces où les niveaux d'oblitération et d'abandon des diverses phases d'occupation, représentent des contextes unitaires qui fournissent un échantillon significatif de la vaisselle domestique en usage au cours du III^e siècle av. J.-C.

Sur la terrasse inférieure (3), dans l'espace dessiné par les secteurs JKLM 70-73 on reconnaît un édifice de forme presque carrée, délimité par quatre murs

perpendiculaires (fig. 5). Il occupe la deuxième place du Sud au Nord au sein de l'habitat concentré sur la *Terrasse 3*. Le profil de murs périmétraux indique un projet édilitaire unitaire, bien que les données stratigraphiques montrent une séquence complexe de phases de construction à l'intérieur de laquelle il est possible de reconnaître différentes dynamiques d'occupation.

L'analyse de la documentation stratigraphique apparaît assez complexe car elle est conditionnée par les phénomènes antiques de réutilisation et surtout par les diverses interventions modernes de fouille réalisées et enregistrées selon des méthodes différentes de celles pratiquées aujourd'hui.

Au Nord (secteurs L70, LM70, M70/71, MN71), le bâtiment est délimité par un passage (*ambitus*) orienté Est-Ouest, large de 1-1,20 m dont le pavement est en partie conservé dans la partie haute (secteur M71). Les murs périmétraux dessinent dans la zone correspondante aux secteurs JKLM 70-73, au moins dans sa phase initiale, un grand ensemble de forme rectangulaire de 11,40 m pour 13,40 m pour une surface totale d'environ 150 m².

La possibilité d'analyser la stratigraphie des murs et les données disponibles ont permis de proposer une hypothèse de reconstruction des diverses phases de construction de l'ensemble.

2.1. La phase I (fig. 6)

L'homogénéité planimétrique de l'édifice pour cette première phase se lit aussi à partir des techniques de construction où l'on voit que les murs périmétraux (excepté le mur de soutènement Est) ont été construits avec la même technique (modes de constructions et dimensions). La mise en œuvre, quand elle n'a pas été effectuée contre la terre, présente deux parements. Les blocs et les moellons, comme pour le rempart, sont bien parés sur leur face de parement, sur leurs lits d'attente et de pose, les faces de joint sont assez bien traitées mais la partie interne est souvent laissée brute. Les dimensions des éléments sont extrêmement variables. Le parement externe, comparable à celui des fortifications, est bâti avec des grands blocs sur des assises assez régulières, alors que la face interne est moins soignée et réalisée avec des moellons et des pierres, moins bien taillés, disposés sur des assises horizontales irrégulières.

L'espace interne est divisé en six pièces de différentes dimensions. La partie septentrionale est composée de deux pièces (A et B) séparées par un passage. La pièce A, de forme quadrangulaire, mesurant 4,50-4,60 m sur 5,30 m de côtés (soit 24,21 m²), se trouve dans l'angle Nord-Est de l'édifice. La pièce B, également de forme quadrangulaire, mesurant 4,60 m par 4,80-4,90 m environ (soit 23,16 m²), est située dans l'angle Nord-Ouest. Entre ces deux pièces, un long et étroit espace (5,08 m sur 1 m), abritait un passage – escalier ou couloir – qui pouvait permettre d'accéder à un étage supérieur ou constituer un accès à l'habitation. Malheureusement, les données disponibles ne permettent pas de trancher pour l'une ou l'autre des hypothèses. La partie sud de l'édifice, en revanche, se développe autour de trois pièces: deux petites de service à l'Ouest (pièce E : 2,90 m pour 2,80 m ; pièce F : 2,14 m pour 2,70 m) et un grand espace au Sud-Est (pièce C : 5,30 m pour 9,05-9,25 m).

La superficie interne n'offre pas toujours une stratigraphie intacte. Les seules unités stratigraphiques de cette première phase possédant un bon niveau de fiabilité et qui peuvent être mises en relation directe avec des actions antiques sont identifiées comme les derniers sols d'occupation et les niveaux de destruction des pièces A, E et F, qui sont datés dans la première moitié du III^e siècle av. J.-C.

2.2. La phase II (fig. 7)

À la phase I de l'édifice, composée de six pièces, s'ensuit une restructuration de l'espace, caractérisée par une transformation et une extension de la surface exploitée. La technique de construction employée pour les nouvelles structures change complètement: les dimensions des blocs et des moellons sont extrêmement variables; les blocs, parfois de remploi, sont généralement taillés grossièrement et les assises sont très irrégulières. Cette nouvelle organisation s'observe particulièrement dans les secteurs Nord, Ouest et Est où les limites de l'édifice sont modifiées en aménageant de nouveaux espaces. L'angle Nord-Ouest est redéfini avec la construction de deux nouveaux murs périmétraux Nord et Ouest. Le long du nouveau mur de délimitation Nord est construite, dans la partie médiane, une structure vraisemblablement identifiable à un escalier qui de l'*ambitus* situé au Nord, conduit à l'intérieur de l'édifice par la pièce B. Ces transformations ont pour conséquences un redimensionnement de la pièce B (5,40

m pour 3,55 m). Au même moment, le passage entre la pièce A et l'espace C est bouché et une nouvelle ouverture est créée entre B et A à proximité de la nouvelle entrée.

L'aile Sud de l'édifice est aussi réorganisée. Les pièces E et F sont oblitérées et un nouveau mur de refend est construit contre terre légèrement plus à l'Ouest. À la suite de ces transformations, la superficie de la pièce C est remodelée (5,20 m x 5,30 m) et une nouvelle cloison Nord-Sud définit un nouvel espace (pièce D) de 2,70 m pour 5,50 m. L'angle Sud-Est de l'ancien bâtiment est renforcé par la construction d'un nouveau mur de soutènement et l'aile Sud est agrandie par l'ajout d'au moins deux nouvelles pièces (G et H). L'édifice devait vraisemblablement se développer vers l'Est mais l'absence de fouilles dans ces secteurs ne permet pas d'en préciser l'extension. Un autre élément significatif est le changement de position de l'entrée principale qui est déplacée vraisemblablement sur le côté occidental (angle Sud-Ouest) du bâtiment. Sur la partie externe du mur périmétral Ouest est mise en place une rampe qui permet d'accéder directement à la pièce C. Toutefois, l'accès d'origine situé dans la partie Sud de l'édifice est maintenu, garantissant ainsi un passage entre la nouvelle pièce H et l'espace C.

Les unités stratigraphiques de cette deuxième phase, possédant un bon niveau de fiabilité, sont les sols d'occupation et les niveaux de destruction dégagés dans les pièces B et C. L'occupation de l'édifice de la Zone 8 au cours de cette phase semble se concentrer dans la deuxième moitié du III^e siècle av. J.-C. et déborder quelque peu sur les premières décennies du II^e siècle.

3. L'étude du matériel: éléments de méthodologie

L'étude du mobilier céramique, lorsque l'état de la recherche l'a rendu possible, s'est appuyée sur des classifications amplement testées, permettant le catalogage et le calcul numérique des types morphologiques.

L'analyse du vernis noir a pris en considération l'étude typologique de référence de J.-P. Morel (Morel 1981). Ce choix a été dicté avant tout par la conscience de l'importance de s'adapter à un langage descriptif et typologique désormais devenu universel. D'autre part, le système ouvert établi par J.-P. Morel a permis

d'organiser la documentation matérielle sans contrainte, grâce aux divers niveaux hiérarchiques (genre, espèce, série, type), et à travers la construction d'une grille chronologique, il a offert la possibilité de parvenir à la définition des différentes aires de production. Cette première démarche a été complétée par l'utilisation d'études typologiques «régionales», proches de l'horizon culturel examiné, comme le travail d'A. Pontrandolfo et d'A. Rouveret sur les nécropoles de Paestum (Pontrandolfo, Rouveret 1992), celui d'A. Serritella sur les contextes d'habitat de Paestum et sur les nécropoles de Pontecagnano (respectivement Serritella 1997 et 1995), et celui de T. Cinquantaquattro sur l'habitat de Pontecagnano (Cinquantaquattro, Poccetti, Giglio 1999). Les formes présentes sur le site prennent place dans la plupart des cas dans la classification de J.-P. Morel, même si les exemplaires de Moio assument souvent des caractéristiques propres, résultant d'une élaboration de typologies d'ample diffusion. Dans le cadre de cette étude, il a été possible pour certaines formes d'approfondir certains aspects typo-chronologiques en essayant à travers les informations fournies par les vases eux-mêmes de reconnaître les éventuelles tendances évolutives d'une série définie par J.-P. Morel seulement par quelques types. C'est la céramique à vernis noir qui a fourni le support nécessaire à la construction de la grille chronologique dans laquelle insérer les différentes phases d'occupation du site.

En ce qui concerne les céramiques communes, il a en revanche été nécessaire d'élaborer une classification typologique en raison des particularités de la classe même, liées essentiellement à une production diffusée à l'échelle locale ou régionale. Cette dernière se voulant être «ouverte», permet ainsi l'ajout de nouvelles formes et variantes. Le premier niveau de la typologie s'est basé sur la «division» de la céramique en groupes fonctionnels, auxquels nous avons attribué des codes (exprimé en millier). Il y a tout d'abord la céramique de table et de stockage (1000), puis la céramique de préparation (2000), la céramique culinaire (3000), et enfin les instruments de cuisson (4000) regroupant entre autre les *clibani*, réchauds et supports de cuisson. Le deuxième niveau a été la répartition des différentes formes attestées (exprimées en centaines) dans chaque groupe fonctionnel. Le troisième niveau consiste en l'identification de différents types (exprimés en dizaine) des vases attestés. Un quatrième niveau, lorsque cela a été

nécessaire, insiste sur l'existence de variantes de certains types (exprimés par des lettres)

L'identification des amphores de transport s'est faite sur la base de typologies existantes et en particulier sur l'étude de Ch. Vanderersch pour les amphores de production magno-grecque (Vanderersch 1992) et sur la typologie des conteneurs puniques de J. Ramón Torres (Ramón Torres 1995). Toutefois, la présence de cette dernière classe de conteneurs en Italie du Sud reste encore, surtout pour l'époque hellénistique, mal connue; il a donc fallu pour certains types faire référence aux essais de classification anciens (Mañá 1951).

Les études typologiques ont été complétées par des analyses minéro-pétrographiques et chimiques, qui ont mis en évidence deux ensembles distincts - le vernis noir d'un côté et les céramiques communes de l'autre - de fabrication locale et/ou régionale à pâte non calcaire.

Concernant la chronologie générale du site, l'étude des céramiques a permis d'établir la principale phase d'occupation des structures étudiées entre le dernier quart du IV^e et la fin du III^e siècle-début du II^e siècle, ce qui fait sensiblement baisser la chronologie du site (fixée au V^e siècle par les premiers fouilleurs – notamment par M. Napoli (Napoli 1967, p. 247-248) – et au IV^e - début du III^e siècle par l'équipe dirigée par E. Greco et A. Schnapp). La troisième phase d'occupation (présentée *supra*), est documentée par la présence de quelques ensembles de structures (surtout dans les Zones 12-13 de la Terrasse 2) qui ont restitué un faible pourcentage de fragments de céramique romaine des I^{er} siècle av. J.-C. – I^{er} siècle ap. J.-C., dont une assiette en céramique sigillée italique de type *Conspectus* 20.4, des *patinae* en céramique commune de type Bats 6c (Bats 1993), une lampe de type Deneauve VD et quelques fragments de vases en verre (Isings 26 et Isings 44). Toutefois, deux observations s'imposent. La première concerne la présence résiduelle dans les couches étudiées de quelques fragments d'une part de céramique dite de «tradition ionienne» (*kylikes* de type B2, coupes profondes de type «Panionion» ou «ionische Becherschale», coupelles à une seule anse) et d'amphores gréco-occidentales mieux connues sous l'appellation de «ionio-massaliètes» et d'autre part d'une monnaie de *Thourioi* datée 443-440 et de quelques fragments de céramique figurée de la deuxième moitié du V^e – qui

laissent supposer des formes de fréquentation du site au cours de la deuxième moitié du VI^e siècle av. J.-C. ainsi qu'au cours de la deuxième moitié du siècle suivant. La deuxième se rapporte divers fragments de majolique semblant témoigner d'autres formes de fréquentation de la colline de La Civitella à des époques postérieures.

4. Le mobilier céramique

L'étude du matériel de la zone 8 (secteurs JKLM 70-73), toutes phases confondues, a permis de restituer 10592 nfr représentant 2098 nmi dont 1324 sont des bords. En revanche, les secteurs sélectionnés dans le cadre de cette présentation ne comptent que 2272 nfr pour 588 nmi dont 369 bords.

4.1. La phase I

Les contextes appartenant à la première phase ont restitué la plus grande quantité de matériel : 1690 nfr, 421 nmi dont 271 ndb (fig. 8). La vaisselle est la plus représentée (93,59% des nmi), suivie des amphores (4,99% des nmi) et de l'*instrumentum* (1,43% des nmi).

Pour la vaisselle, la céramique commune (51,02% des nmi) est légèrement mieux représentée que la céramique fine de table (48,98% des nmi). Toutefois, on peut remarquer que si la comparaison se fait sur le nombre de bords, la tendance s'inverse. La céramique fine est majoritaire avec 56,27% des nbd, alors que la céramique commune ne représente plus que 43,73% de l'ensemble de la vaisselle. Ceci étant principalement causé par la difficulté voire même l'impossibilité d'attribuer chaque fond de vase à un type précis. Dans bien des cas, seule l'identification de la forme peut être faite. C'est pourquoi cette étude se basera principalement sur le nombre de bords (nbd).

La répartition des formes d'usage dans la vaisselle est claire et suit la logique des habitats grecs, indigènes ou mixte contemporains: les récipients pour boire et pour manger sont en céramique fine, presque uniquement à vernis noir, alors que les vases pour la préparation, la cuisson, la conservation et le service, sauf exception, sont en céramique commune.

La céramique à vernis noir (fig. 9)

La céramique à vernis noir (vn-mgr) est la principale catégorie de céramique fine attestée : 512 nfr, 187 nmi dont 145 nbd. Les formes ouvertes ou semi-ouvertes sont largement majoritaires (336 nfr, 168 nmi, 142 nbd), soit 97,26% des nbd de l'ensemble de la catégorie. Le répertoire morphologique est plutôt limité et il se compose essentiellement de bols, assiettes, *skyphoi* et coupelles.

La forme la plus représentée est le bol (35,62% des nbd de la céramique à vernis noir), notamment avec la série 2671, définie par Morel comme étant typique de Paestum et de ses environs, à vasque assez profonde sinueuse à profil convexe dans la partie inférieure et concave dans celle supérieure qui se prolonge par un bord à retroussis et à léger épaississement (19,18% des nbd). Les attestations sembleraient concentrer la production et la circulation de cette série dans la première moitié du III^e siècle et essentiellement dans la Lucanie tyrrhénienne et les zones limitrophes (Vélia, Paestum, Roccagloriosa, Caselle in Pittari ainsi que sur le site étrusco-campanien de Pontecagnano). À Vélia et à Fratte de nombreux exemplaires sont de production paestane.

Sont également présents, mais avec moins d'exemplaires, les bols peu larges à bord peu ou pas évasé appartenant à l'espèce 2980 (10,95% des nbd), dont 4,11% sont identifiés comme des bols assez profonds à paroi bombée et bord un peu évasé avec parfois dans le tiers supérieur de la paroi un ou plusieurs sillons (série 2985) ; cette série peut présenter un décor surpeint et/ou des godrons sur la panse. Les bols Morel 2985 sont assez diffusés et ils sont attestés sur des nombreux sites de la Lucanie, côtière ou interne, notamment dans les niveaux allant du deuxième au troisième quart du III^e siècle (Vélia, Paestum, Pontecagnano, Fratte, Roccagloriosa, Torre di Satriano, Cività di Tricarico).

L'assiette est aussi une forme bien documentée (30,82% des nbd). Elle est essentiellement représentée par la série 2283, caractérisée par un bord redressé, peu ou pas évasé et pas très haut (23,29% des nbd) et par l'espèce 1310 se distinguant par un bord pendant, bombé plus ou moins marqué (7,53% des nbd). Ces deux formes sont largement répandues dans les sites de la Lucanie (Vélia,

Paestum, Roccagloriosa, Torre di Satriano, Civita di Tricarico) et des zones limitrophes (Fratte et Pontecagnano) entre la fin du IV^e et le III^e siècle av. J.-C.

Malgré l'absence d'exemplaires complets de *skyphoi* (11,64% des nbd), les nombreux fragments de fonds et de lèvres renvoient essentiellement à la série 4373: elle se caractérise par un bord arrondi légèrement divergeant, vasque à profil sinueux légèrement fuselé vers le bas et pied en anneau relevé (8,22% des nbd). Cette dernière est définie comme une production typiquement apulienne et dérivée de la série 4382. Moins diffusée est la série 4311 (2,05% des nbd), de tradition corinthienne, à bord vertical non distinct, vasque à profil ovoïdal se resserrant vers le bas et large pied à disque. Ces deux séries sont très répandues dans toute l'Italie méridionale et bien documentées à Vélia, Paestum, Pontecagnano, Fratte, Roccagloriosa, Torre di Satriano et Cività di Tricarico.

Les coupelles (8,22 % des nbd), sont quant à elle attestées par la série 2424 (4,79% des nbd), à paroi "concavo-convexe" avec transition anguleuse, forme bien diffusée à partir du dernier quart du IV^e siècle et au cours du siècle suivant dans toute l'Italie méridionale, et par les coupelles à bord à section triangulaire, s'amincissant vers le haut et vasque à carène douce de l'espèce 2730 (2,74% des nbd), qui ont une diffusion moins importante. Les premières circulent à partir du dernier quart du IV^e siècle et au cours du III^e dans toute l'Italie méridionale. La forme est très peu présente à Vélia (deux exemplaires de production paestane dans les contextes édités récemment) alors qu'elle est présente dans les niveaux d'habitat et dans les tombes de *Paestum*. Les coupelles à bord épaissi et rentrant Morel 2730 s'associent aux précédentes autour du milieu du III^e siècle et ont une diffusion moins importante. Largement attestée à Vélia, Paestum, Pontecagnano (mais seulement de production paestane) et Fratte, cette dernière forme est documentée en Lucanie interne épisodiquement à Cività di Tricarico.

Dans les niveaux de la phase I, il faut également noter la présence de quelques exemplaires de coupes à une anse de l'espèce 6230 (2,74% des nbd) et de coupes-skyphoïdes de la série 4262-4264 (0,68% des nbd). Cette dernière forme est bien documentée à Vélia, mais très peu répandue à Paestum et à Roccagloriosa. Quelques exemplaires de production paestane ont été individualisés à Pontecagnano.

Enfin, les formes fermées (2,74% des nbd) sont attestées par la présence de petites cruches de la série 5343 (2,05% des nbd) et de lécythes de la série 5418 (0,68% des nbd).

Les céramiques communes (fig. 10)

La céramique commune (com-mgr) est surtout documentée par des récipients destinés à la cuisson des aliments (78,26% des nbd), suivis par des formes pour la préparation (8,70% des nbd) et enfin par des vases pour le service et la conservation (8,70% des nbd) des denrées.

En ce qui concerne les formes allant sur le feu, il est possible de distinguer deux regroupements: le premier se compose de récipients liés plus particulièrement à la tradition italique; le second, de formes de tradition grecque largement attestées sur les sites d'Italie méridionale.

L'*olla* ou pot, récipient de tradition italique, domine la batterie de cuisine (30,43% des nbd). Deux principaux types se distinguent : les *ollae* à lèvre déversée avec diverses variantes (types 3111 et 3112, avec 21,74% des nbd) et les *ollae* à bord horizontal et lèvre à marli (type 3121, avec 6,96% des nbd). Ces deux types d'*ollae* connaissent également une large diffusion dans des contextes de la première moitié du III^e siècle: Vélia, Paestum, Roccagloriosa, Fratte, Cività di Tricarico. Cette importante présence d'*ollae* à Moio est assez intéressante à mettre en parallèle avec Vélia où le nombre d'exemplaire des ces récipients est moindre, les *chytrai* et *caccabai* dominant la batterie de cuisine.

Parmi les vases de tradition grecque nous trouvons les *lopades* ou faitouts, qui sont parmi les vases de tradition grecque ceux qui bénéficient de la plus grande diffusion (20 % des nbd). Les types les plus représentés sont ceux avec panse carénée, paroi arrondie et bord plat bien divergent (type 3421 ; 4,35% des nbd) et ceux à panse carénée, paroi évasée ou verticale et bord simple à lèvre divergente (type 3431 ; 4,35% des nbd), suivis d'un type à panse arrondie et bord simple, divergent et lèvre à gouttière (type 3412; 3,48% des nbd). Moins attestées sont les *caccabai* ou marmites (6,09% des nbd) avec principalement celles à bord vertical ou légèrement évasé et à lèvre possédant un léger méplat interne au-dessus d'une gouttière destinée à recevoir un couvercle (type 3311, 4,35% des nbd). Les *chytrai*,

en revanche ne sont illustrées que par un seul type à bord droit et lèvre à petit marli triangulaire (type 3211; 4,35% des nbd).

Enfin, la batterie de cuisine est également représentée par des couvercles (16,92% des nmi). Les exemplaires amplement attestés sont ceux à bord simple et panse rectiligne (type 3700b1; 3,48% des nmi), ceux à bord droit et panse en cloche (type 3700b2; 2,99% des nmi) et ceux équipés d'un bouton plein de forme cylindrique avec des parois obliques et un bord simple ou à bourrelet interne (type 3713, 2,49% nmi). Ces couvercles avec leur forme simple et fonctionnelle trouvent des parallèles sur la plupart des sites voisins.

Parmi les instruments de cuisson se distinguent des cloches de cuisson, appelées *clibani*, permettant une cuisson lente, à l'étouffée de pains, galettes ou gateaux. Deux types sont représentés: les *clibani* à pied simple et calotte arrondie (type 4111) et les *clibani* à pied aplati en excroissance simple et calotte à petit méplat (type 4121).

Les vases de préparation sont représentés exclusivement par des mortiers (6,09% des nbd) et des jattes (2,61% des nbd).

Les mortiers sont principalement de deux types: à bord en amande (type 2211; 3,48% des nbd) et à marli bombé plus ou moins incliné (type 2231; 1,75% des nbd). Ces derniers trouvent des rapprochements à Vélia et à Paestum. Les jattes quant à elles sont documentées par les types à lèvre à marli en bourrelet double (type 2122; 1,74% des nbd) et à lèvre à marli simple (type 2111; 0,87% des nbd). Ces dernières ne sont attestées que dans cette première phase de l'édifice et trouvent également des parallèles à Vélia et à Paestum.

Parmi les vases de service et stockage, sont attestées les cruches (4,35% des nbd) avec des types à col rectiligne assez haut et lèvre à marli (type 1121; 1,74% des nbd), ainsi que d'autres à col étroit, lèvre à ressaut interne et anse torsadée surmontée d'une bobine (type 1131; 2,61% des nbd). Cette dernière est présente à Paestum. Sont également attestés dans ces niveaux des vases de petit stockage (pour les denrées liquides ou solides), de forme fermée à corps plutôt globulaire, à fond plat plus souvent qu'annulaire, dotés de deux anses horizontales en haut ou au niveau de la panse, que nous qualifions de *stamnoi* (2,61% des nbd). Seuls deux

types sont présents: celui à lèvre à méplat fortement marqué, col quasi inexistant et lèvre évasée (type 1631; 1,74% des nbd), et celui à lèvre repliée légèrement arrondie et panse évasée (type 1641a; 0,87% des nbd). Ces vases de stockage trouvent des rapprochements avec le matériel de *Paestum*. Enfin, la vaisselle de stockage est complétée par des jarres à bord droit, simple, aménagé en gouttière externe (type 1711; 1,74% des nbd).

Les amphores (fig. 11)

Les amphores ne sont documentées que par quelques exemplaires. Les panses d'amphores étant les plus répandues, l'appartenance à une production s'est faite en partie à partir de l'observation de la pâte. C'est pourquoi, pour cette catégorie, la quantification s'est faite sur les nmi. Les plus nombreuses sont les amphores puniques (a-pun) avec 42,86% des nmi, suivies des amphores magno-grecques (a-mgr), 38,10% des nmi. Les amphores grecques (a-gre), quant à elles, ne représentent que 9,52% des nmi et sont résiduelles.

Pour les amphores puniques, trois types sont représentés (9 nmi) : un bord d'amphore de type Mañá B2, une amphore de type Ramon Torres 4.2.1.5. (20 nfr) et deux amphores de type Ramon Torres 7.1.2.1. Ces conteneurs connaissent une assez large diffusion en Lucanie tyrrhénienne entre la fin du IV^e et le premier quart du III^e siècle. Il s'agit essentiellement de productions de la Sicile occidentale. Ces formes sont attestées avec les mêmes proportions sur les sites de Vélia, de *Paestum* et de Laos.

Les amphores magno-grecques sont attestées par 73 fragments, pour 8 nmi dont 1 nbd. Ce dernier appartient à une amphore de type Vandermersch IV caractérisée par un bord distinct, de profil triangulaire, produite en Italie méridionale entre le IV^e siècle et les premières décennies du III^e siècle av. J.-C.

4.2. La phase II (fig. 12)

Les contextes sélectionnés et étudiés pour la phase II ont restitué une quantité moindre de matériel: 582 nfr, 167 nmi dont 98 ndb, soit un tiers de moins que pour la phase I. La vaisselle est également la plus représentée (91,84% des nbd), suivie par les amphores et l'*instrumentum* (4,08% des nbd). En ce qui concerne la

vaisselle, on observe une diminution de l'importance de la céramique fine : la céramique commune est majoritaire avec 61,11% des nbd, alors que la céramique fine, toujours documentée que par le vernis noir, ne représente que 38,89% des nbd.

Les céramiques à vernis noir (fig. 13)

Les formes ouvertes sont toujours majoritaires (93,93% des nbd). Du point de vue formel, la tendance s'est inversée. Les assiettes deviennent les plus nombreuses (33,33% des nbd): celles de la série 2283 sont nettement moins représentées (12,12% des nbd) que les assiettes de l'espèce 1310 (18,18% des nbd). Les bols, tout comme les assiettes, sont en nombre nettement inférieur par rapport à la phase I et l'on constate une diversité plus importante dans les typologies, bien souvent représentées par un seul individu. Les bols de la série 2671 (les plus nombreux dans la phase I) ne sont ici attestés que par 3 bords et les bols de la série 2985 par un seul. Les *skyphoi* (18,18% des nbd) sont toujours documentés par les séries 4311 et 4373. Les coupes-skyphoïdes sont quant à elles absentes. Enfin, seules deux coupelles concavo-convexes (série 2424) sont présentes dans ces niveaux.

Deux observations s'imposent: une permanence des mêmes formes (assiettes, bols, *skyphoi*, coupelles...) et de mêmes espèces ou séries (1310, 2283, 2671, 4311, 4373, 2424) avec toutefois une nette diminution quantitative; l'apparition, notamment pour les bols, de nouveaux types (2150, 2725, 2910 et 2950), ces derniers renvoyant au répertoire de la céramique campanienne.

Enfin, bien que ne représentant qu'un pourcentage minime de la vaisselle (2,82% des nbd), des fragments d'assiette de l'espèce 2250, à lèvre verticale sont attestées, dont la pâte rappelle les productions du Golfe de Naples (Campanienne A).

Les céramiques communes (fig. 14)

Le répertoire de la céramique commune ne change guère. Les vases de cuisson sont toujours les plus représentés (75,51% des nbd), suivis des vases de service et de stockage (14,28% des nbd) et des vases de préparation (4,08% des nbd).

Concernant le répertoire formel, l'*olla* demeure le récipient le plus utilisé (34,69% des nbd). Les couvercles sont également assez importants (26,53% des nbd). Les

lopades, bien qu'en nette diminution (6,12% des nbd), sont toujours documentées par les types 3421 et 3431. Le répertoire reste sensiblement le même. On note toutefois l'apparition d'une forme particulière de *caccabus* à bord à méplat convergent, panse verticale et anses digitées (type 3611). Cette forme peu diffusée sur l'ensemble du site trouve toutefois quelques confrontations avec des sites comme Paestum et Tricarico.

Enfin, les instruments de cuisson, comme pour la précédente phase, sont attestés par la présence de *clibani* à pied aplati en excroissance simple et calotte à petit méplat (type 4121).

Cette deuxième phase est également documentée par la présence de fragments de récipients typiques de la batterie de cuisine romaine. Bien que seuls 10 nfr représentant 10 nbd ont été mis au jour, ces éléments indiquent bien l'introduction de nouveaux types d'*ollae* et de nouvelles formes, notamment avec les *patinae*. Les *ollae* illustrant cette catégorie céramique sont celles à lèvre en amande plus ou moins incurvée (type Bats 1a et 1b). Bien qu'ayant une période de diffusion assez large, elles appartiennent à une ambiance culturelle différente de ce qui est observable pour le III^e siècle avant notre ère.

Les amphores

Concernant la phase II, les amphores sont représentées par des productions puniques (54,5% des nmi; 23 nfr) avec une amphore de type Mañá B2 et une autre de type Ramón Torres 7.1.2.1. et également par des conteneurs magno-grecs (45,5% des nmi; 37 nfr) représentés par une amphore de type Vandermersch IV et une autre de type Vandermersch V.

5. Conclusion

Sur le plan purement formel, Moio della Civitella s'insère dans le contexte culturel de la Lucanie tyrrhénienne, qu'il s'agisse de sites grecs (Vélia), indigènes ou mixtes (*Paestum*, *Fratte*, *Roccagloriosa*, *Civita di Tricarico*, etc.). L'étude du matériel céramique a montré qu'il existe, dans l'état actuel de nos connaissances, des «similitudes» entre les répertoires morphologiques présents à Moio et ceux de Paestum d'un côté et de Vélia de l'autre, ce qui n'a rien de surprenant à partir de la

fin du IV^e siècle. Pour juger de la signification du faciès céramique de Moio et de son évolution au cours des diverses phases d'occupation, il conviendrait d'effectuer des comparaisons précises (formelles et quantitatives) avec d'autres sites, et surtout avec Vélia et Paestum, où le mobilier céramique ait été comptabilisé selon les mêmes critères. Les cas disponibles sont malheureusement encore rares, notamment en Italie du sud, et l'on ne saurait tirer beaucoup d'informations des approches globales, génériques au niveau des quantifications et regroupant des périodes plus ou moins vastes.

BIBLIOGRAPHIE

AA.VV. (1996): *I Greci in Occidente. Poseidonia e i Lucani*, Catalogo della Mostra sous la direction de M. Cipriani e F. Longo, Napoli, 1996, pp. 248-270.

BATS, M. (1993): «Céramique commune italique», PY, M., *Dicocer 1. Dictionnaire des céramiques antiques (VII siècle av.n.è. – VII siècle de n.è.) en Méditerranée nord-occidentale*, (Lattara 6). Lattes, pp. 357-362.

BATS *et al.* (2010): «Moio della Civitella» TREZINY, H.: *Grecs et indigènes de la Catalogne à la mer noire*, Aix-en-Provence, pp. 171-185.

De CAZANOVE, O. (2008): *Cività di Tricarico I. Le quartier de la maison du monolithe et l'enceinte intermédiaire*, CEFR 409, Rome.

CINQUANTAQUATTRO, T., POCSETTI, P., GIGLIO, M. (1999): “Pontecagnano (Salerno). Saggi stratigrafici nell'abitato antico”, *BA*, 28-30, pp. 121-171.

CIPRIANI, M. (1989): *S. Nicola Albanella, Scavo di un santuario campestre nel territorio di Poseidonia-Paestum*, Corpus delle stipi votive in Italia. Roma.

CIPRIANI, M., PONTRANDOLFO, A. (2010): *Paestum. Scavi, ricerche, restauri. I. Le mura. Il tratto da Porta Sirena alla Postierla 47*, (Tekmeria 8. 1), Paestum.

DENEAUVE, J. (1974): *Lampes de Carthage*, Paris.

ETTLINGER, E., KENRICK, P. M., ROTH-RUBI, K., ZABEHLICKY-SCHEFFENEGGER, S. (1990): *Conspectus formarum, terrae sigillatae italico modo confectae*, (Materialien zur römisch-germanischen keramik, 10), Frankfurt am Main.

FERRARA, B. (2009): *I pozzi votivi nel santuario di Hera alla foce del Sele*, Quaderni del Centro Studi Magna Grecia, 8, Silaris 1, Salerno.

FRACCHIA, H., GIRARDOT, D. (1986) : “Rocagloriosa (SA) : materiali da un pozzo di scarico sigillato”, *Klearchos* 28, pp. 127-177.

FIAMMENGHI, A., SALOMONE, F., SERRITELLA, A. (1996): «Caselle in Pittari», *Ricerche sulla casa in Magna Grecia e in Sicilia* (a cura di. F. d'Andria, K. Mannino). Atti del colloquio (Lecce, 23-24 giugno 1992), Galatina, pp. 321-334.

GASSNER, V., TRAPICHLER, M. (2010): «La ceramica di Velia nel IV e III sec. a. C.», TREZINY, H.: *Grecs et indigènes de la Catalogne à la mer noire*, Aix-en-Provence, pp. 159-170.

GASSNER, V., SOKOLICEK, A., TRAPICHLER, M. (2003): «Die hellenistischen Stadtmauern von Elea», *Die Ergebnisse der österreichischen Forschungen der Jahre 2000-2002. JCEAI*, 72, pp. 67-95.

GRECO, E. (1967): «Il phrourion di Moio della Civitella», *Rivista di Studi Salernitani*, 2, pp. 389-396.

GRECO, E., THEODORESCU, D. (1980): *Poseidonia - Paestum I. La curia*, CEFR, 42,3, Rome.

GRECO, E., SCHNAPP, A. (1983): «Moio della Civitella et le territoire de Velia», *MEFRA*, 95, 1, pp. 381-415.

GRECO, E., THEODORESCU, D. (1983): *Poseidonia - Paestum II. L'agora*, CEFR, 42,2, Rome.

GRECO, E., SCHNAPP, A. (1986): «Fortification et emprise du territoire : le cas de Velia», *La Fortification dans l'histoire du monde grec, Actes du Colloque international : la fortification et sa place dans l'histoire politique, culturelle et sociale du monde grec* (dir. P. Leriche et H. Tréziny), (Valbonne, Décembre 1982), Paris, pp. 209-212.

GRECO, E., THEODORESCU, D. (1987): *Poseidonia - Paestum III. Forum Nord*, CEFR, 42,3, Rome.

GRECO, G., PONTRANDOLFO, A. (1990): *Fratte. Un insediamento etrusco-campano*. Modena.

GUALTIERI, M., FRACCHIA, H. dir. (1990): *Roccagloriosa I. L'abitato : scavo e ricognizione topografica (1976-1986)*, Coll. CJB, 8, Napoli.

MAÑÀ, J. M. (1951): «Sobre tipología de ánforas púnicas», *VI Congreso Arqueología del Sureste, Alcoy, 1950, Cartagena, 1951*, pp. 203-210.

MOREL, J.-P. (1981): *Céramique Campanienne. Les Formes*, BEFAR, 244, Rome.

NAPOLI, M. (1966): «La ricerca archeologica di Velia», *PP*, 21, pp. 191-237.

NAPOLI, M. (1967): «L'attività archeologica nelle province di Avellino, Benevento e Salerno», *Letteratura e arte figurata nella Magna Grecia*. Atti del VI Convegno di Studi sulla Magna Grecia (Taranto 19-13 ottobre 1966), Napoli, pp. 243-253.

OSANNA, M., SICA, M. M. (2005): *Torre di Satriano I. Il Santuario lucano*, Quaderni archeologici, 11, Potenza.

PONTRANDOLFO, A. *et alii* (1998): «Materiali di una fossa di scarico dall'abitato di Fratte: frammenti di vita quotidiana», *Apollo XIII*, pp. 15-50.

PONTRANDOLFO, A., ROUVERET, A. (1992): *Le tombe dipinte di Paestum*. Modena.

PONTRANDOLFO, A. (éd.), SANTORIELLO, A. (coll.) (2009): *Fratte. Il complesso monumentale arcaico*, Salerno.

RAMÓN TORRES, J. (1995): *Las ánforas fenicio-púnicas del Mediterráneo Central y Occidental*, Col·lecció Instrumenta, 2, Barcelona.

SERRITELLA, A. (1995): *Pontecagnano II, 3. Le nuove aree di una necropoli del IV e III secolo a.C.*, Napoli.

SERRITELLA, A. (2005): "Poseidonia: l'area sacra di Capodifiume", AA.VV., *Lo spazio del rito. Santuari e culti in Italia meridionale tra indigeni e greci* (a cura di M. L. Nava e M. Osanna). Atti delle giornate di studio (Matera, 28-29 Giugno 2002), SIRIS. Studi e ricerche della Scuola di Specializzazione in Archeologia di Matera, Bari, pp. 19-26.

SERRITELLA, A., VISCIONE, M. (2005): "Il Santuario di Capodifiume – Paestum", AA.VV., *Depositi votivi e culti dell'età antica: dall'età arcaica a quella tardo-repubblicana* (a cura di A.M. Comella). Atti del Convegno (Perugia 1- 4 giugno 2000), Bari, pp. 565-574.

SESTIERI, P. C. (1963): *Campania*³, T.C.I, Milano.

TOCCO SCIARELLI, G. (éd.) (2009): *Velia: la cinta fortificata e le aree sacre*, Milano.

TRAPICHLER, M. (2003): "Ceramica a vernice nera da Elea. Produzione locale ed importazioni", Greco, G. (éd.), *Elea – Velia, le nuove ricerche, Atti del Convegno di studi 14 dicembre 2001*. Napoli (Quaderni del Centro Studi Magna Grecia I), pp. 199-210.

TRAPICHLER (M.) – Phasen, Funde und Kontexte: Zur Entwicklung einer Keramikchronologie für Velia vom Ende des 6. bis zum 2. Jh. v. Chr., *Forum Archaeologiae* 30/III/2004 (<http://farch.net>).

TRAPICHLER, M. (2005): «Chytra, kakkabe, lopus, tagenon. Zur entwicklungsgeschichte velinischer Kochtöpfe von spätarchaischer bis in hellenistische Zeit» BRANDT, B., GASSNER, V., LADSTÄTTER, S.: *Synergia. Festschrift für Friedrich Krinzinger*, band II, Wien, pp. 69-76.

TRÉZINY, H. (1983): «Main d'oeuvre indigène et hellénisation. Le problème des fortifications lucaniennes», *Architecture et société : de l'archaïsme grec à la fin de la République romaine*, Actes du colloque international organisé par le CNRS et l'EFR, 2-4 décembre 1980, Paris-Rome, 1983, CEFR, 66, Rome, pp. 105-118.

VANDERMERSCH, C. (1994): *Vins et amphores de Grande Grèce et de Sicile, IV^e-III^e s. av. J.-C.*, Études CJB, 1, Naples.

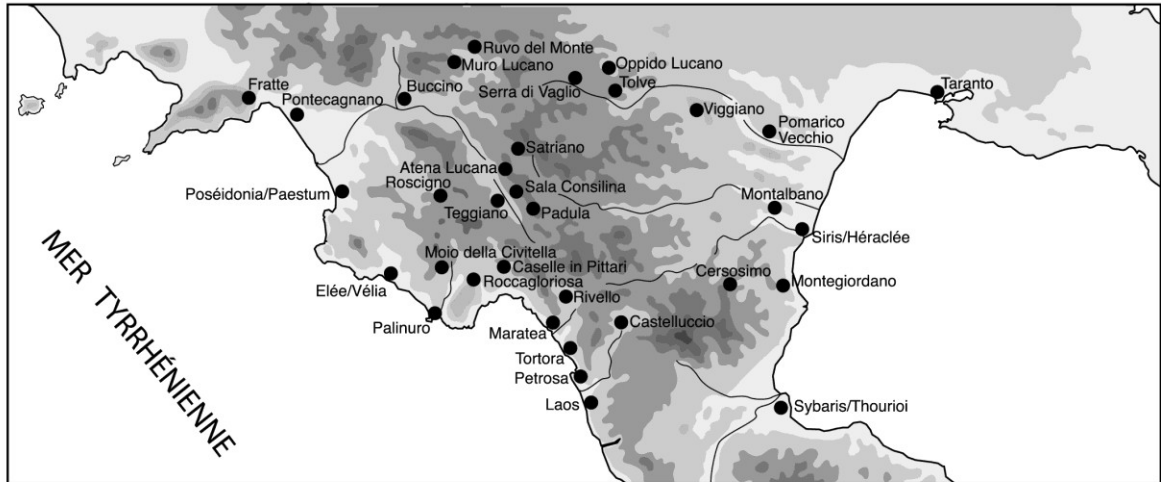


Fig. 1. Plan de localisation de Moio della Civitella et des divers sites mentionnés (G. Stelo).

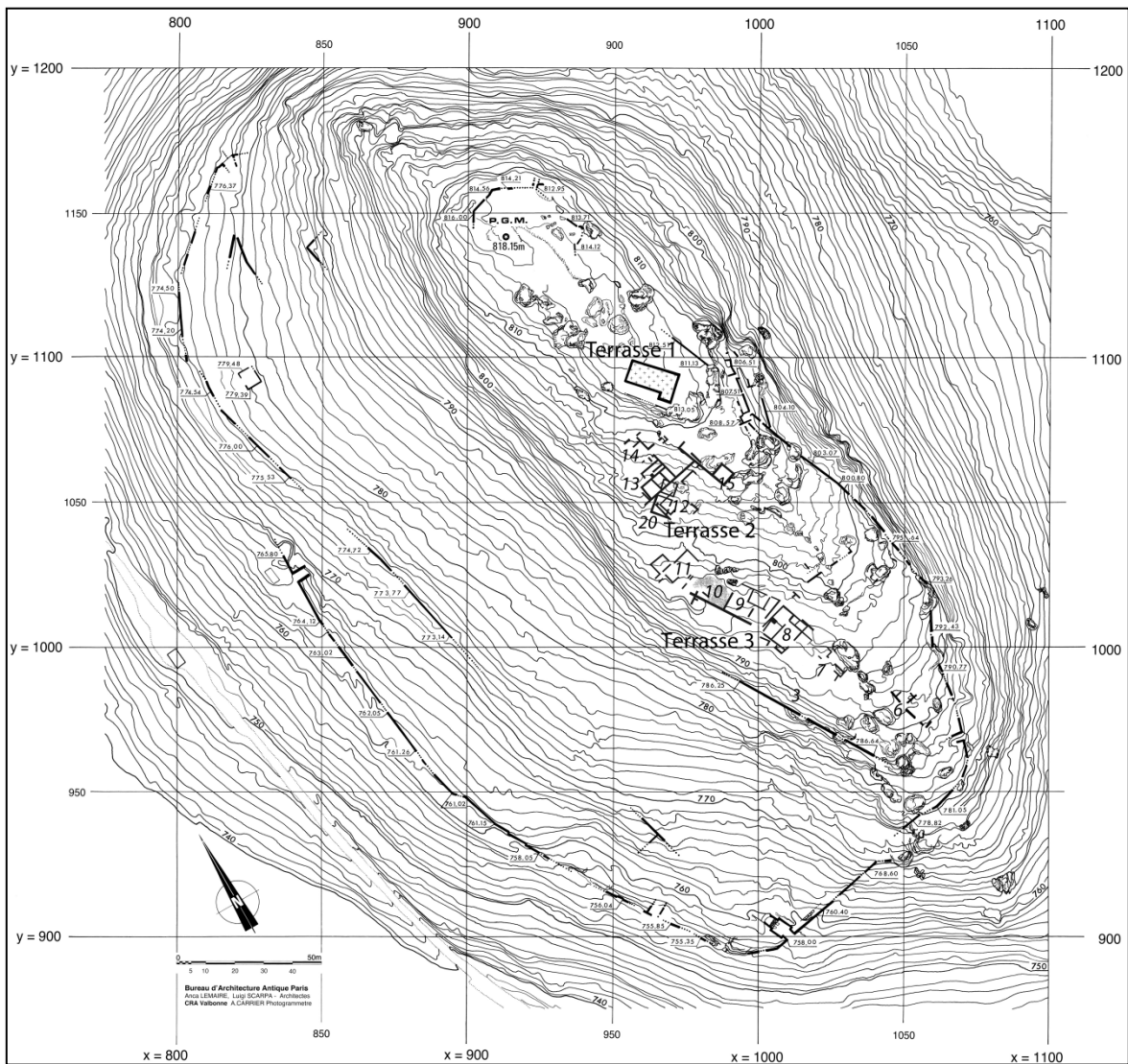


Fig. 2. Moio della Civitella, plan d'ensemble avec la répartition en terrasses et en zones (A. Lemaire et L. Scarpa).



Fig. 3. L'édifice 8 vu du Nord-Est (nég. CJB / Moio).



Fig. 4. Détails des pièces situées dans l'angle Nord-Est de l'édifice 8 (nég. CJB / Moio).



Fig. 5. Plan de détail de l'édifice 8 (relevés: A. Lemaire et L. Scarpa).



Fig. 6. Plan de la phase I de l'édifice 8 (relevés: A. Lemaire et L. Scarpa et compléments S. Girardot).

Moio della Civitella - edificio 8 phase I													
Catégorie	NFR	NMI	NBD	NMI % cat	NBD % cat	NMI % grp	NBD % grp	NMI % tot	NBD % tot	Forme	Code	Éléments représentés NFR	N° fig.
VN-MGR	512	187	146			47,46	55,51	44,42	53,87				
	1	1	1	0,53	0,68			0,24	0,37	cratère	VN-MGR 3550	1b	83
	21	19	17	10,16	11,64			4,51	6,27	skyphos			
	3	3	2	1,60	1,37						VN-MGR 4300	2b, 1a	
	4	4	3	2,14	2,05						VN-MGR 4311	3b, 1f	
	14	12	12	6,42	8,22						VN-MGR 4373	13b, 1f	
	7	4	1	2,14	0,68			0,95	0,37	coupe-skyphoïde			
	1	1	0	0,53	0						VN-MGR 4262	1f	1164
	6	3	1	1,60	0,68						VN-MGR 4264	1b, 3f, 2a	42
	8	4	4	2,14	2,74			0,95	1,48	coupe à une anse	VN-MGR 6230	5b, 2f, 1t	
	70	54	52	28,88	35,62			12,83	19,19	bol			
	1	1	0	0,53	0						VN-MGR 2132/2133	1f	photo
	39	29	28	15,51	19,18						VN-MGR 2671	35b, 2f, 2t	52, 65, 897
	6	5	5	2,67	3,42						VN-MGR 2780	6b	
	3	3	3	1,60	2,05						VN-MGR 2784	3b	
	9	8	8	4,28	5,48						VN-MGR 2980	9b	913
	2	1	1	0,53	0,68						VN-MGR 2981/2982	2b	1178
	1	1	1	0,53	0,68						VN-MGR 2983/2984	1b	982
	9	6	6	3,21	4,11						VN-MGR 2985	9b	7, 88, 1183
	21	13	12	6,95	8,22			3,09	4,43	coupelle			
	16	8	7	4,28	4,79						VN-MGR 2424	5b, 9f, 2t	
	1	1	1	0,53	0,68						VN-MGR 2732	1b	4
	4	4	4	2,14	2,74						VN-MGR 2737	4b	10, 39
	53	46	45	24,60	30,82			10,93	16,61	assiette			
	14	10	10	5,35	6,85						VN-MGR 1310	12b, 1f, 1t	
	2	2	1	1,07	0,68						VN-MGR 1510	1b, 1f	53, 1163
	37	34	34	18,18	23,29						VN-MGR 2283	36b, 1f	28, 896, 958
	9	3	3	1,60	2,05			0,71	1,11	cruche	VN-MGR 5343	5b, 3f, 1t	
	3	2	1	1,07	0,68			0,48	0,37	lécythe			
	1	1	1	0,53	0,68						VN-MGR 5418	1b	11
	2	1	0	0,53	0						VN-MGR ind.	2t	
	1	1	0	0,53	0			0,24	0	épichysis ou cruche à bec?	VN-MGR 5770	1t	
	5	1	0	0,53	0			0,24	0	guttus	VN-MGR 8160	5t	
	155	27	10	14,44	6,85			6,41	3,69	forme ouverte	VN-MGR ind.	10b, 26f, 3a, 116t	
	21	7	0	3,74	0			1,66	0	forme fermée	VN-MGR ind.	8f, 3a, 10t	
	137	5	0	2,67	0			1,19	0	forme non id.	VN-MGR ind.	1f, 3a, 133t	
FR-MGR	2	2	0			0,51	0	0,48	0				
	1	1	0							cratère	FR-MGR ind.	1t	photo
	1	1	0	0,53	0			0,24	0	hydrie	VN-MGR ind.	1t	89
UNGUENT	4	4	2			1,02	0,76	0,95	0,74				
	1	1	1							unguentarium	UNGUENT A.23.10	1b	1179
	2	2	1								UNGUENT B1	1b, 1f	
	1	1	0								UNGUENT ind.	1f	
CER-FINE	518	193	148			48,98	56,27	71,22	54,61				
COM-MGR	1009	201	115			51,02	43,73	47,74	42,44				
	7	6	5	2,99	4,35			1,43	1,85	cruche			
	3	2	2	1,00	1,74						COM-MGR 1121	3b	
	4	4	3	1,99	2,61						COM-MGR 1131	3b, 1a	
	3	3	3	1,49	2,61			0,71	1,11	stannos			
	2	2	2	1,00	1,74						COM-MGR 1631	2b	
	1	1	1	0,50	0,87						COM-MGR 1641a	1b	
	2	2	2	1,00	1,74			0,48	0,74	jarre	COM-MGR 1711	2b	918
	5	3	3	1,49	2,61			0,71	1,11	jatte			
	3	1	1	0,50	0,87						COM-MGR 2111	3b	955
	2	2	2	1,00	1,74						COM-MGR 2122	2b	950
	8	7	7	3,48	6,09			1,66	2,58	mortier			
	3	3	3	1,49	2,61						COM-MGR 2211	3b	
	1	1	1	0,50	0,87						COM-MGR 2211b	1b	
	3	2	2	1,00	1,74						COM-MGR 2231	3b	
	1	1	1	0,50	0,87						COM-MGR 2241	1b	
	57	47	35	23,38	30,43			8,31	8,63	olla			
	18	14	2	6,97	1,74						COM-MGR 3100	5b, 13f	
	11	9	9	4,48	7,83						COM-MGR 3111	10b, 1t	916, 959
	20	16	16	7,96	13,91						COM-MGR 3112	20b	899, 921, 1160, 1182

	8	8	8	3,98	6,96						COM-MGR 3121	8b	1177
	6	5	5	2,49	4,35		1,19	1,85	chytra		COM-MGR 3211	6b	
	12	8	7	3,98	6,09		1,90	2,58	caccabé				
	1	1	0	0,50	0						COM-MGR 3300	1f	
	9	5	5	2,49	4,35						COM-MGR 3311	9b	
	2	2	2	1,00	1,74						COM-MGR 3321	2b	
	41	23	23	11,44	20		5,46	8,49	lopas				
	5	3	3	1,49	2,61						COM-MGR 3400	4b, 1t	
	2	1	1	0,50	0,87						COM-MGR 3410	1b, 1t	
	2	1	1	0,50	0,87						COM-MGR 3411	2b	1180
	4	4	4	1,99	3,48						COM-MGR 3412	4b	
	2	2	2	1,00	1,74						COM-MGR 3413	2b	
	8	5	5	2,49	4,35						COM-MGR 3421	8b	
	7	5	5	2,49	4,35						COM-MGR 3431	7b	
	11	2	2	1,00	1,74						COM-MGR 3432	7b, 4t	1161
	43	34	20	16,92	17,39		8,08	7,38	couvercle				
	2	1	1	0,50	0,87						COM-MGR 3700	1b, 1f	
	7	7	7	3,48	6,09						COM-MGR 3700b1	7b	
	6	6	6	2,99	5,22						COM-MGR 3700b2	6b	
	5	4	4	1,99	3,48						COM-MGR 3700b3	5b	
	4	4	0	1,99	0						COM-MGR 3711	4f	
	3	3	0	1,49	0						COM-MGR 3712	3f	953
	8	1	1	0,50	0,87						COM-MGR 3712b2	1b, 7f	1159
	5	5	1	2,49	0,87						COM-MGR 3713	1b, 4f	
	2	2	0	1,00	0						COM-MGR 3721	2f	
	1	1	0	0,50	0						COM-MGR 3733a	1f	
	825	63	5	31,34	4,35		14,96	1,85	forme non id.	COM-MGR ind.		5b, 55f, 46a, 719t	
CER-COM	1009	201	115			51,02	43,73	47,74	42,44				
VAISSELLE	1527	394	263			100	100	93,59	97,05				
A-GRE	12	2	0			9,52	0						
	7	1	0							amphore	A-GRE Cor. B	1f, 6t	992
	5	1	0								A-GRE Cor. Ind.	5t	
A-MGR	73	8	1			38,10	25						
	2	1	1							amphore	A-MGR IV	1b, 1t	
	71	7	0								A-MGR ind.	1a, 70t	
A-PUN	61	9	3			42,86	75						
	1	1	1							amphore	A-PUN MANA B2	1b	
	20	1	1								A-PUN Ramon T. 4.2.1.5.	1b, 19t	960
	9	2	1								A-PUN Ramon T. 7.1.2.1	2b, 2f, 5t	1184
	31	5	0								A-PUN ind.	31t	
A-IND	7	2	0			9,52	0						
	7	2	0							amphore	A-IND ind.	7t	
AMPHORES	153	21	4			100	100	4,99	1,48				
INSTRUMENTUM	10	6	4					1,43	1,48				
	7	4	3			66,67	75			clibanus			
	5	3	2								INSTRUM 4111	4b, 1f	
	2	1	1								INSTRUM 4121	1b, 1f	
	3	2	1			33,33	25			lampe			
	1	1	1								INSTRUM lampe à réservoir caréné	1b	117
	2	1	0								INSTRUM ind.	2t	
Total	1690	421	271					100	100				

Fig. 8. Tableau de quantification du mobilier céramique de la phase I.

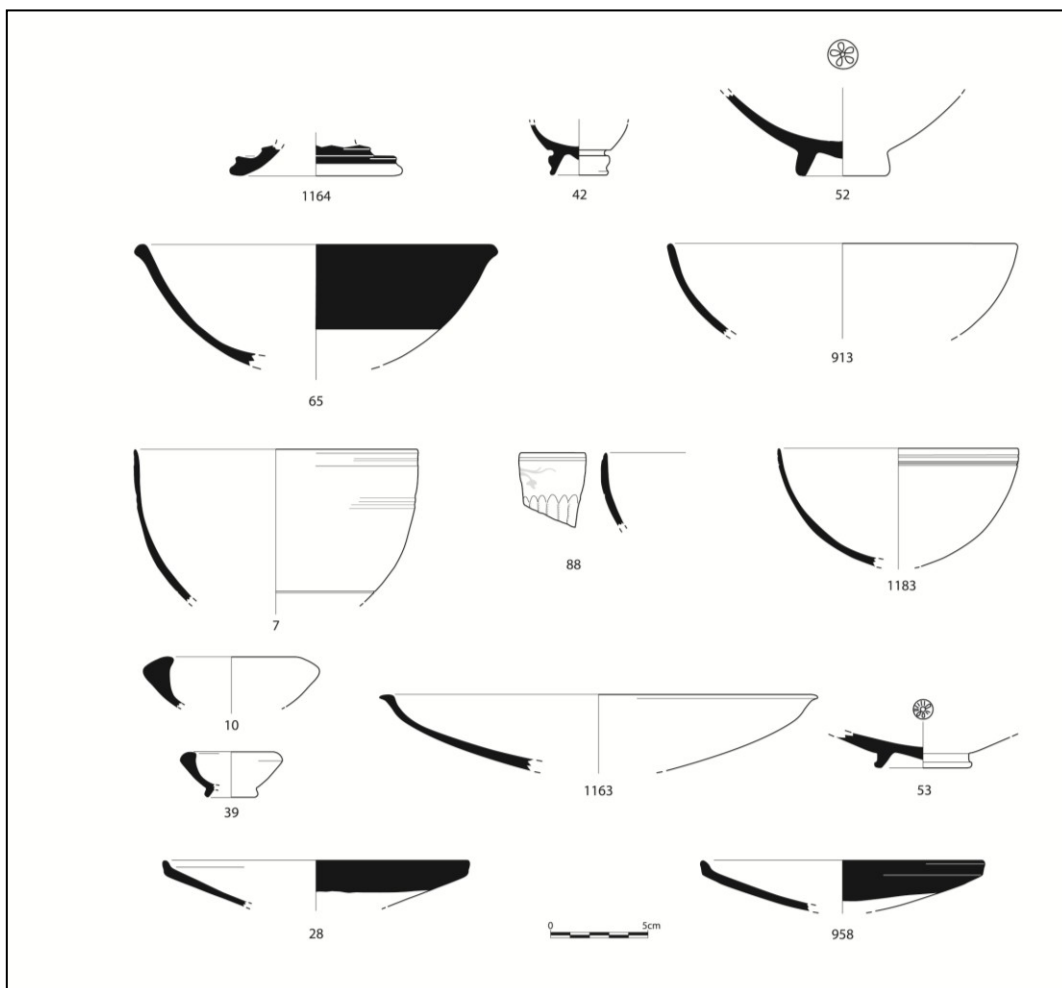


Fig. 9. La céramique à vernis noir de la phase I (échelle 1: 3; M. Pierobon et G. Stelo).

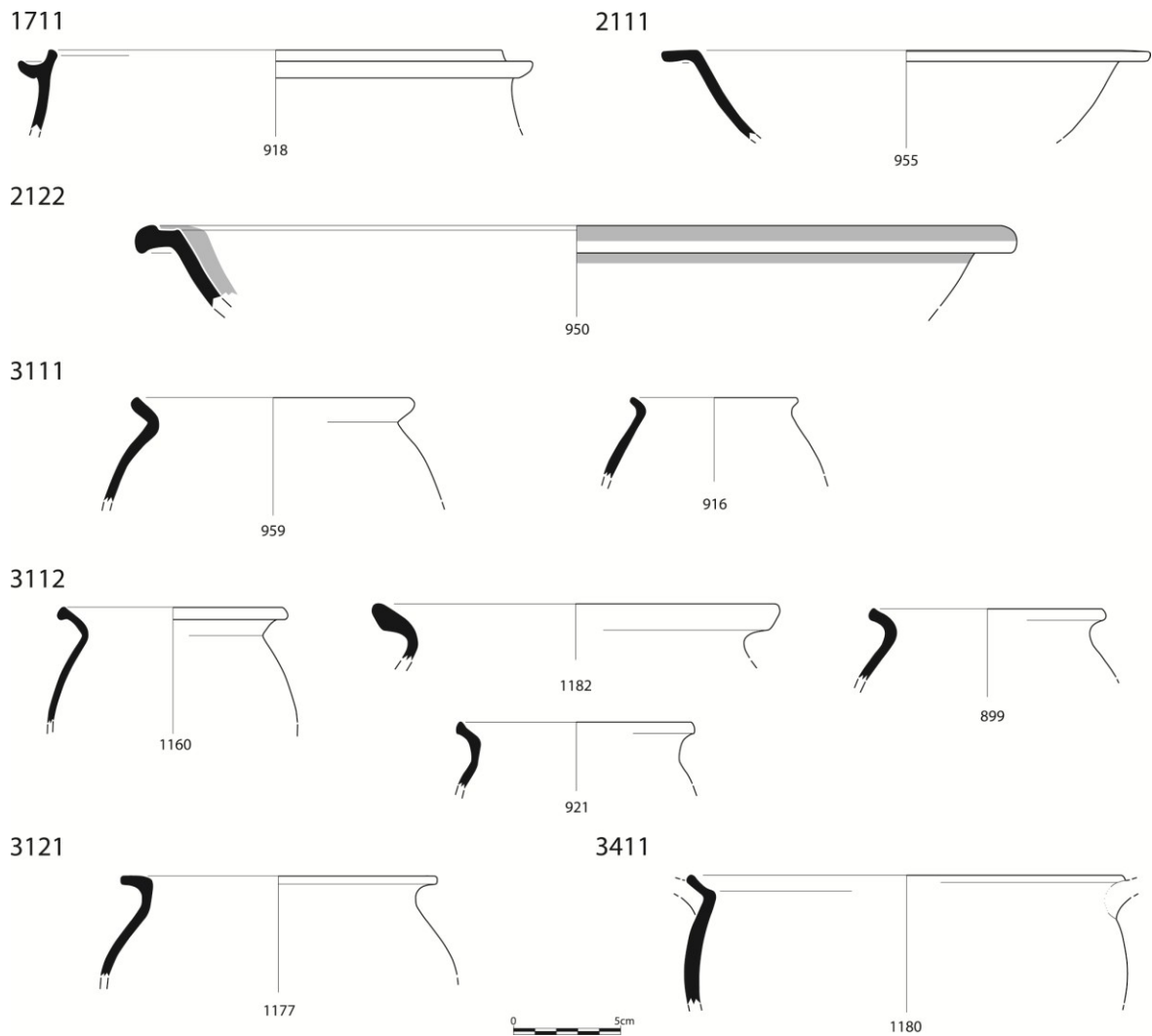
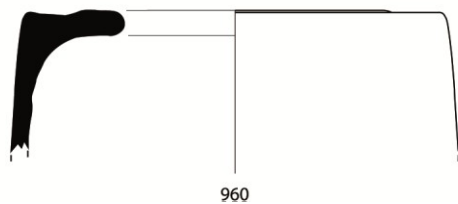


Fig. 10. Les céramiques communes de la phase I (échelle 1: 3; M. Pierobon et G. Stelo).

RAMON T-4.2.1.5.



RAMON T-7.1.2.1.

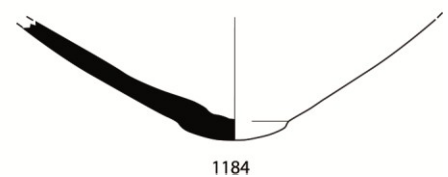


Fig. 11. Les amphores de la phase I (échelle 1: 3; M. Pierobon et G. Stelo).

Moio della Civitella - édifice 8, phase II													
Catégorie	NFR	NMI	NBD	NMI % cat	NBD % cat	NMI % grp	NBD % grp	NMI % tot	NBD % tot	Forme	Code	Eléments représentés NFR	N° fig.
VN-MGR	155	55	33			36,18	36,67	32,93	33,673				
	10	8	6	14,55	18,18			4,79	6,12	skyphos			
	6	4	3	7,27	9,09						VN-MGR 4311	3b, 3f	
	4	4	3	7,27	9,09						VN-MGR 4373	3b, 1f	
	1	1	0	1,82	0			0,60	0	coupe	VN-MGR 3310	1a	
	3	2	1	3,64	3,03					coupe à une anse	VN-MGR 6230	1b, 2f	
	9	9	8	16,36	24,24			5,39	8,16	bol			
	1	1	1	1,82	3,03						VN-MGR 1552	1b	977
	1	1	0	1,82	0						VN-MGR 2150	1f	962
	3	3	3	5,45	9,09						VN-MGR 2671	3b	
	1	1	1	1,82	3,03						VN-MGR 2725	1b	
	1	1	1	1,82	3,03						VN-MGR 2910	1b	867
	1	1	1	1,82	3,03						VN-MGR 2950	1b	961
	1	1	1	1,82	3,03						VN-MGR 2985	1b	
	2	2	0	3,64	0			1,20	0	coupelle	VN-MGR 2424	2f	
	14	11	11	20	33,33			6,59	11,22	assiette			
	8	6	6	10,91	18,18						VN-MGR 1310	8b	
	1	1	1	1,82	3,03						VN-MGR 1520	1b	
	5	4	4	7,27	12,12						VN-MGR 2283	5b	68
	1	1	1	1,82	3,03			0,60	1,02	guttus	VN-MGR 8160	1b	
	18	12	5	21,82	15,15			7,19	5,10	forme ouverte	VN-MGR ind.	5b, 12f, 1a	
	5	5	0	9,09	0			2,99	0	forme fermée	VN-MGR ind.	5f	
	92	4	1	7,27	3,03			2,40	1,02	forme non id.	VN-MGR ind.	1b, 91t	
CAMP-A	5	5	2			3,29	2,22	2,99	2,04				
	2	2	2							assiette	CAMP-A 2250	2b	975, 979
	3	3	0							forme non id.	CAMP-A ind.	3f	
UNGUENT	6	4	0			2,63	0	2,40	0				
	6	4	0							unguentarium	UNGUENT B1	3f, 3t	112
CER-FINE	166	64	35			42,11	38,89	38,32	35,71				
COM-MGR	334	82	49			53,95	54,44	49,1	50				
	7	6	6	7,32	12,24			3,59	6,12	cruche			
	1	1	1	1,22	2,04						COM-MGR 1100	1b	
	4	3	3	3,66	6,12						COM-MGR 1121	4b	
	1	1	1	1,22	2,04						COM-MGR 1130	1b	
	1	1	1	1,22	2,04						COM-MGR 1132	1b	
	1	1	1	1,22	2,04			0,60	1,02	stannos	COM-MGR 1641b	1b	
	3	2	2	2,44	4,08			1,20	2,04	mortier	COM-MGR 2241	3b	
	46	32	17	39,02	34,69			19,16	17,35	olla			
	23	19	4	23,17	8,16						COM-MGR 3100	4b, 19f	155
	5	2	2	2,44	4,08						COM-MGR 3111	5b	
	18	11	11	13,41	22,45						COM-MGR 3112	18b	976, 978
	1	1	1	1,22	2,04			0,60	1,02	chytra	COM-MGR 3211	1b	
	2	2	2	2,44	4,08			1,20	2,04	caccabé	COM-MGR 3311	2b	
	3	3	3	3,66	6,12			1,80	3,06	lopas			
	1	1	1	1,22	2,04						COM-MGR 3421	1b	
	2	2	2	2,44	4,08						COM-MGR 3431	2b	
	3	2	1	2,44	2,04			1,20	1,02	caccabus	COM-MGR 3611	2b, 1a	179
	18	17	13	20,73	26,53			10,18	13,27	couvercle			
	8	8	8	9,76	16,33						COM-MGR 3700b1	8b	
	1	1	1	1,22	2,04						COM-MGR 3700b3	1b	
	2	2	0	2,44	0						COM-MGR 3711b1	2f	974
	1	1	0	1,22	0						COM-MGR 3712	1f	
	1	1	0	1,22	0						COM-MGR 3713	1f	
	5	4	4	4,88	8,16						COM-MGR 3735a	4b, 1f	
	250	16	3	19,51	6,12			9,58	3,06	forme non id.	COM-MGR ind.	3b, 15f, 13a, 219t	
COM-IT	10	6	6			3,947	6,667	3,59	6,12				
	8	4	4							olla			
	6	2	2								COM-IT 1a	3b, 3t	181, 964
	2	2	2								COM-IT 1b	2b	965
	2	2	2							patina			
	1	1	1								COM-IT 6c	1b	966
	1	1	1								COM-IT 6d	1b	973
CER-COM	344	88	55			57,89	61,11	52,69	56,122				
VAISSELLE	510	152	90			100	100	91,02	91,837				
A-MGR	37	5	2			45,45	50						
	26	1	1							amphore	A-MGR IV	1b, 2a, 23t	
	2	1	1								A-MGR V	2b	
	9	3	0								A-MGR ind.	9t	
A-PUN	23	6	2			54,55	50						
	1	1	1							amphore	A-PUN B2	1b	
	1	1	1								A-PUN Ramon T. 7.1.2.1	1b	
	21	4	0								A-PUN ind.	1a, 20t	
AMPHORES	60	11	4			100	100	6,59	4,08				
INSTRUMENTUM	12	4	4			100	100	2,40	4,08				
	1	1	1			25	25			lampe	INSTRUM lampe ind.	1b	
	11	3	3			75	75			clibanus			
	1	1	1								INSTRUM 4100	1f	
	10	2	2								INSTRUM 4121	7b, 2f, 1t	
Total	582	167	98					100	100				

Fig. 12. Tableau de quantification du mobilier céramique de la phase II.

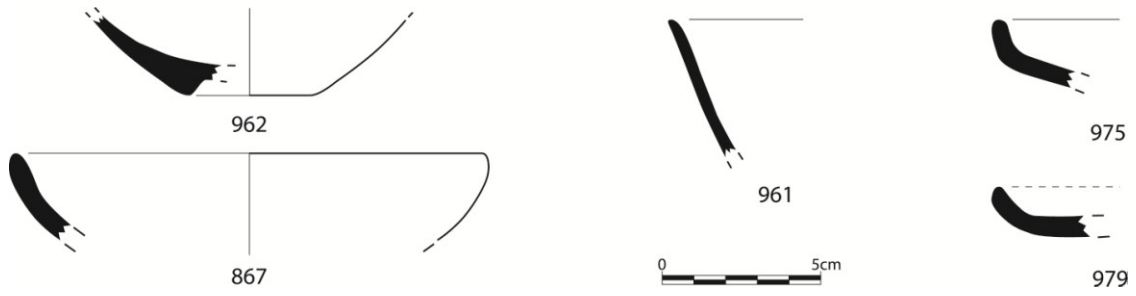
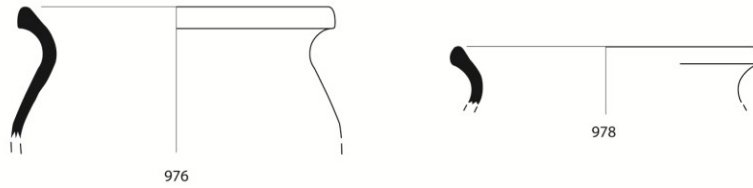


Fig. 13. La céramique à vernis noir de la phase II (échelle 1: 3; M. Pierobon et G. Stelo).

3112



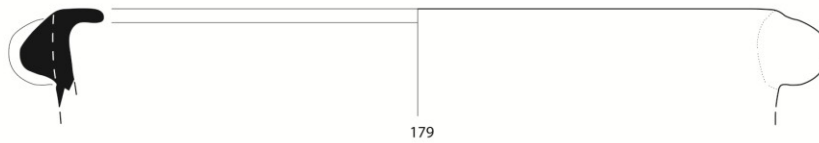
3611



3711



1a



1b



6d

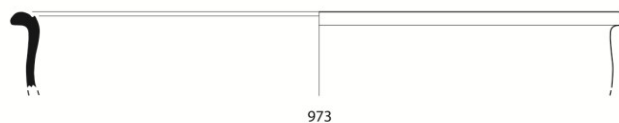


Fig. 14. Les céramiques communes de la phase II (échelle 1: 3; M. Pierobon et G. Stelo).